

1^o La doctrine colinienne est basée sur une hypothèse: la séparation absolue de l'homme et de l'animalité, l'automatisme des bêtes et le libre arbitre de l'homme. Or cette hypothèse est erronée. Preuves par l'anthropologie; ~~l'anthropologie~~ l'anthropologie intermédiaire, l'usage inconnu, (fait absolument prouvé par les squelettes découverts). Huber, Lubbock, Forel, etc. ont démontré que les animaux avaient des signes pour correspondre. Les primitifs s'expriment mieux par le geste que par la parole. Dans l'obscurité les bacheliers ne se peuvent comprendre.

2^o L'âme, c'est la combinaison des facultés cérébrales: ~~un substratum matériel.~~

3^o Ce n'est pas tant la société qui est mauvaise que les individus. On ne construit pas une société. Elle s'élabore lentement des expériences accumulées, des besoins matériels et des aspirations psychologiques. Deux constitutions théoriquement semblables sont tout à fait modifiées en pratique lorsqu'on les veut appliquer à deux races différentes.

4^o Ce que nous appelons l'indetermination est tout simplement de la prudence. La sociologie est embryonnaire. On voulant

agir prématurément et de manière inconsidérée sur les rouages sociaux au risque de les détraquer. Les jacobins et certains législateurs, avec les meilleures intentions sans doute, ont causé de grands malheurs. Qui dira toute les misères, toutes les douleurs, toutes les ruines, toutes les morts même que nous devons à M. Robespierre. Il en serait de même avec les socialistes. Les métaphysiciens en reviennent toujours à la violence, quelle soit légale ou révolutionnaire. La première est peut-être ^{plus} que l'autre, parce que, plus tournois elle pénètre plus profondément. Mefions-nous. En sociologie nous n'avons rien de précis. ~~à part~~

5° Le seul critérium que nous ayons est celui-ci : améliorer l'individu. Cela sera sûrement améliorer la société. Quelle que soit la forme sociale que l'avenir nous réserve. Et puis... laissons faire l'évolution.

6° C'est pour cela que l'Idéal doit surtout être moral.

7° A ce titre, la propagande colombine est sympathique. Elle est ~~accusée~~ appropriée à certaines mentalités qui, sans cette doctrine resteraient peut-être indifférentes. Toutes les idéales sont bonnes, pourvu qu'ils ne soient pas violents ou sectaires.

51 Pour

Croquis de Gallus

Il faudrait avant tout que vous nous expliquiez ce que vous entendez par sensibilité. Généralement on attend par là une faculté des cellules nerveuses de la périphérie de transmettre aux centres nerveux les sensations. Et cette sensibilité n'est pas exclusive à l'humanité puis qu'elle n'est pas seule à posséder un système nerveux.

51 Pour démontre

Si vous paraissez entendre parfaitement le mot sensibilité dans le sens général, mais alors l'expérience entière de la terre contredit votre présomptueuse assertion.

51 Pour démontre

La sensibilité est liée à la parole. Je n'en vois pas bien le rapport. Le développement de la 3^e circonvolution frontale gauche est en rapport il est vrai avec le développement du système nerveux humain. Mais ce n'est pas le cas pour de cause à effet. L'homme n'a pas toujours parlé. L'homme quaternaire s'exprimait par geste comme le singe et son ^{le} répertoire ~~musical~~ ^{mimique} était sans doute son seul langage. L'abbé Chupault cite le fait d'un pèlerin.

alors selon vous elle n'aurait son aphasie elle n'était point ^{possible} ~~elle~~ elle n'avait pas d'âme ou avait été cette âme ^{immortelle} ~~de laquelle~~ ^{elle} ~~restait~~ si influencée par un état de la matière cérébrale.

Et les sourds-muets ? Et les perroquets ? Et
les phonographes ? On trouve les observateurs
des fourmis, des abeilles, des bûches, des éplantes, etc.
citent des faits variés et démontrant des
actes d'intelligence et de correspondance par
gestes ou cris de ces animaux ?

Mais non au lieu de répondre à ces faits
qu'on a dû vous approuver bien des fois, vous
vous confinez dans vos syllogismes. Vous
vous ^{voilà} avec un dédain superbe que votre conception
religieuse est en contradiction avec
la science actuelle. Mais c'est une
monstruosité. Les catholiques fanatiques
même cherchent à montrer que leurs ^{conceptions} ~~idées~~
sont confirmées par la science. Ainsi sous
considèrent les idées, les aperçus subjectifs
qui sont des raisonnements, les sentiments
comme immuables, éternels, certains,
et le fait, la loi, dont l'ensemble constitue
la science, nous paraissent croire qu'ils
changeraient.

J'ai cherché beaucoup, j'ai cherché, je puis dire
que j'ai étudié presque toutes les
conceptions sociales; mais je n'ai jamais

Je dois vous le dire vous manquez
absolument de tout sens critique. Et
cela vous le devez encore à votre
méthode.

Votre conception sociale est certainement
moins irritante pour un protestantisme
Vous avez une très nette notion de la
justice sociale. Et je vous en félicite
vivement. Votre collectivisme est
certainement le moins utopique de
toutes les théories socialistes que
je connaisse, parce qu'il est le
moins collectiviste. Mais tel il
l'est encore beaucoup trop.

Primitivement ce n'est pas au
Moyen Âge, c'est à l'époque quaternaire,
et peut être tertiaire, c'est-à-dire y a quelque
deux cent mille ans. Eh bien à cette époque
c'est les sociétés commencent à se former
cellules informes des futures civilisations,
la terre était à tous.

On ne retourne pas en arrière. Vous voyez
très bien que la terre produit notablement
ne doit pas profiter à ^{quelqu'un} ~~un~~, mais à tous.

mais l'évolution se charge, sans qu'il
soit nécessaire de tenter d'en changer
turneracement le cours, d'arrêter cet
ère de justice sociale

Il faut pour cela que les ouvriers s'émancipent
par corporations, et pas cela même l'affranchissement
et du patronat et de l'Etat. L'outil
d'émancipation est entre leurs mains, ^{et}
consiste en leur volonté, leur conscience
et leur intelligence

Ah si vous consentez à abandonner
l'oreiller si doux de la certitude, pour
prendre rang parmi les inquiets, les chercheurs
~~à~~ avec votre enthousiasme d'homme

Vous me conseillez de lire les ouvrages
de Colins. Je n'ai lu il est vrai que les
œuvres de ses disciples. Mais le peu que j'ai
de lui m'a rebuté à jamais. Que de
mots pour ne rien dire! Et l'impression!

Vous vous le ne doutez pas que dans tout
ce fatras, il n'y ait quelques idées justes,
mais ~~en~~ vraiment, il faudrait avoir
le temps que je n'ai pas pour les y chercher,
au lieu de chercher à préciser, vous restez dans le vague.
Il vous faudrait vous reprocher constamment
à vos contradicteurs de contredire votre

Si vous dites tout d'abord qu'une discussion entre nous sera parfaite
mitigée parce que nous avons notre siège fait. Il se peut qu'il en
soit ainsi pour vous, et c'est là certainement le reproche le
plus grand qu'on puisse faire à la méthode columbienne de
créer un tel état d'esprit. Quant à moi, cher Monsieur,
je vous assure, et je serais ravi que vous ne me
croyez point, ~~je vous assure~~ que je n'ai point mon siège fait.
Je cherche ardemment, passionnément, ~~la vérité~~ ^{la vérité} ~~pour~~
— voilà tout. Et si le critique, sans malveillance
vous reconnaît, ~~la~~ ^{vos} doctrine, ce n'est pas parce que
j'ai un absolutisme à opposer à cet absolutisme,
mais c'est parce que je la considère ~~comme~~ ^{comme} toute
doctrine absolue est irrémédiablement fautive. Dans
toutes nos méthodes, ~~notre~~ ^{notre} ~~les~~ ^{les} plus ^{Scientifiques} ~~perfectionnelles~~
il entre toujours — quel qu'il soit le génie qui
l'emploie — une part de subjectivisme. Et c'est
là une des raisons qui font que nos connaissances
ne peuvent être que relatives, — et il n'y a qu'une
conscience qui dit un grand penseur, qui soit absolu.

Maintenant, je vous reprocherais de combattre le
positivisme au lieu de retourner au Colonsisme. Soit que
le positivisme serait faux cela ne prouverait
que votre rationalisme serait vrai. Mais puisqu'
vous vous placez sur ce terrain je vous y veux
devoir, entendant ce qui ne négliger de ce qui
peut servir à éclairer notre religion. Vous citez
M. Ross Landet. M. Ross Il a certainement
un grand talent littéraire. Mais bien qu'il ait
étudié la médecine pendant deux ou trois
ans, ce n'est pas une autorité en matière

Scientifiques ou philosophiques. Vous dites que le positivisme est au pouvoir depuis de longues années, et qu'il en fait rien, qu'il n'a rien fait pour la moralisation des masses.

Vous êtes mal informé, cher Monsieur, le positivisme orthodoxe, le catholicisme de la rue Monsieur - le Prince ou des dissidents n'est point à la tête des pouvoirs, car ce ~~ce~~ système politique et social est loin d'être mis en application.

Quant au positivisme que je professe, celui de, Smart Hill, Lettre, Opines, ce n'est pas un système, - c'est une méthode. Et je viens de vous dire que dans toutes les méthodes, même les plus rigoureuses, il entre toujours une part de subjectivité.

De la relativité de nos données, et la diversité des doctrines théoriques, ajoute ^{ai} je. Gambetta a proclamé Comte le « plus grand penseur de siècle. » Pour une fois il n'avait pas dit une bêtise. Mais c'est attacher une trop grande importance de cette baudouche barbare. Quant à Jules Ferry, il était certainement d'une haute intelligence; mais gâté par la politique et

les nécessités de la tribune.

Si nos dirigeants, avaient employé la méthode positive, ils auraient une plus scientifique conception de la société et des lois qui présidaient à son développement et ils ne nous accableraient pas sous le faix de lois et des décrets de toute sorte; ils s'emploieraient au contraire à abolir celles qui entravent ce développement. Vous reprochez au positivisme de n'avoir pas supprimé. Il y tente; mais, ne l'oubliez pas méthode, si bonne soit-elle ne peut transformer le monde d'un coup de baguette, du jour au lendemain, c'est la leçon de tous les utopistes, mais c'est un rêve absurde. Ce que peut le positivisme, c'est de montrer que rien ne se crée de rien et que pour fonder une société de justice et de liberté il faut des êtres justes et sachant être libres. Si le peuple se démoralise, c'est que l'idéal religieux s'est éteint en son âme avant qu'il s'allume un idéal nouveau. Par la méthode positive nous pouvons élaborer cet idéal nouveau et le reprendre; mais s'il est encore trop élevé et trop large pour cette torpide et masse indisciplinée spirituellement et matériellement, nous n'y pourrions rien. Il faut attendre que son développement mental corresponde à cette phase. Pour le moment notre rôle doit se borner à

influencer l'élite du prolétariat dans ce
sens. Celle-ci agira ensuite sur la masse,
Et l'ère nouvelle s'ouvrira!

Vous êtes injuste pour le positivisme. Il a pourtant
pour, cher Monsieur, d'avoir à son actif toutes
les découvertes dont s'enorgueillit le siècle
et tous les siècles qui l'ont précédé! Je cherche
cher Monsieur, ce que l'on doit à la méthode
columbienne, — et je ne le trouve pas.

Vous passez ensuite à la sanction individuelle
que j'ai critiquée dans ma dernière
lettre. Vous ne forcez dit-on du le
concept moral de la sanction. Pour vous,
la morale sera d'autant plus élevée
que la sanction sera éternelle.

Examinons.

C'est là évidemment une des phases
de la morale. Mais permettez-moi de vous
le dire, ce n'est point la phase ultime.
La sanction religieuse comme la sanction
judiciaire ont leur raison d'être.

Elles ne l'ont plus. Elles correspondent
à une certaine phase de l'évolution morale
elles ne correspondent plus à celle qui
sourde. Et la preuve, officiellement
satisfaisante plus, c'est que nous avons cherché
autre chose. Le moindre défaut de tous
ces systèmes, est de considérer la ^{société} masse

machiniste
qu'on arrange à son gré, alors qu'elle est
également un organisme qui se développe, qui
change, et pour lequel les vérités d'aujourd'hui
seront les erreurs de demain. Cette puérile
conception conduit nos politiciens à traiter
les colonies et leurs indigènes, et ~~la~~ ^{la} métropole
et ses habitants. Vous
connaissez les résultats de cette entreprise:
il est désastreux. Des peuples entiers ont
disparu. Cela devrait ~~devenir~~ ^{dessiller} les yeux,
ramener nos ~~faibles~~ ^{faibles} rhéteurs à une plus
saine appréciation des lois sociales: il n'en
rien.

Puis ce qui est de la sanction finale,
les doctrines ~~en~~ ^{en} criminologie en a montré
l'inanité. Quant à la sanction ultra
votale que vous persistez à croire indépen-
dante éternellement à la morale, je veux
la discuter. Je ne crois pas qu'il est impossible
de démontrer l'inévitabilité de la sanction ultra
votale, au contraire, toutes les erreurs, fussent-
elles les plus absurdes, se peuvent démontrer.
C'est même pour cela qu'on se gaussait aujourd'hui
des grandes batailles scolastiques. Seulement
je prétends que cette conception est contraire
à tous les faits, qu'elle ~~ne~~ ^{est} n'est pas nécessaire
à la morale, et que l'homme arrivé à
un certain degré de dévolution psychique pourra

fort bien d'en passer. L'acte moral, comme
le peuvent concevoir les esprits éternels de ce temps,
est ~~est~~ ~~tellement~~ ~~indépendant~~ ~~que~~ ~~cette~~
~~qualité~~ n'est tel que par ce qu'il est
accompli pour lui-même, en dehors de
tout espoir en une récompense quelconque.
Un acte, si bienfaisant soit-il, du moment
qu'il est interloqué ne saurait être moral.
La sanction est la négation de la morale.
Elle l'est d'autant plus en ce ^{qui} concerne
le châtiement. Le méchant, Rationnellement,
& rationaliste, le châtiement ne saurait
se légitimer. Cette souffrance infligée, vous
obligez de nous dire par qui et comment, et
Collins, l'a probablement oublié aussi, ~~ou~~
méchant après la faute, en dehors de toute
idée ^{sociale} ~~corrective~~ ~~de~~ ~~repressible~~ ~~et~~ ~~de~~ ~~représentation~~
est une monstruosité d'autant plus absurde
qu'elle est inutile et contradictoire.

Vous nous donnez cette idée de sanction
non comme une hypothèse, mais comme
une certitude. Or le méchant, dans la
société colindienne sera tout simplement
un individu que ~~vous~~ ~~ne~~ ~~portez~~ ~~pas~~
point, votre certitude, ou s'il a cette
certitude ce sera tout simplement

un mauvais calculateur - non un être
immoral et le châtiement enigmatisque
ne saurait l'atteindre. Il me rappelle
un peu à ce sujet, ~~parce qu'il est~~ ~~ce~~ ~~est~~
~~qu'il est~~ ~~un~~ ~~qu'il est~~ ~~ce~~
La sanction n'est qu'un reflexe physiologique
& ~~nécessaire~~ à la sanction n'est qu'une transposition
d'un reflexe physiologique transmis par
hérédité. Pincez une bête, elle vous mord.
Chez l'homme primitif, ce reflexe est une
condition de vie ou de mort. Celui qui ne
répond pas assez vite à l'attaque succombe
dans l'impitoyable combat vital. Lorsque,
plus tard, s'établissent les premières réunions
de familles, les embryons des sociétés, les
reflexes hommes donnent au chef le pouvoir
et le devoir de punir. Ce reflexe, s'exerçant
moins par l'individu, plus par la société,
s'atrophie chez celui-là et se développe
chez celle-ci. Voici l'origine de la sanction
sociale et religieuse. Que les hommes
ignorants n'aient pas aperçu le côté
positif social, ^{utilitaire} de la sanction, rien d'étonnant
puisque des philosophes et des sociologues,

la conceivent encore comme une essentielle
partie intégrante de la morale; alors
qu'en fait, avec nos idées actuelles, elle
serait la destruction de toute moralité.

Qu'un acte moral n'est tel que
parce qu'il est accompli non pour une
fin personnelle, mais pour une fin
sociale. Moralité et socialité, comme
le professe M. de Roberty, c'est tout un.
Mais il faut l'entendre dans un sens exorbitan-
ment large. Cela n'est ni un hedonisme,
ni un eudémonisme. Car il ne faut pas
oublier que la science est faite pour l'humanité,
non celle-ci pour celle-là.

La distinction kantienne des phénomènes
libres et des phénomènes - déterminés a été
battue en brèche. Je vous invite à lire à
ce sujet les ouvrages de Fouillée. Ils
sont moins volumineux que ceux de
Collin, mais plus clairs, plus précis - et
surtout ~~plus en harmonie~~ ils sont ~~moins~~
sont plus scientifiques.

Pour donner de la science
je serais curieux de voir un syllogisme
fondementant matériellement l'immortalité.

H/ économique ^{apparait} ~~économique~~ secrétaire
subordonné, ^{Le mouvement social ne se fait pas par}
même pour la société. ^{Les grands hommes et les luttes, comme la}
^{volonté d'ordre, il ne fait pas un accord progressif,}
Il y a quelque chose ^{qui est un coup de la sorte}
nouvelle de la morphologie sociale. L'histoire n'est que l'évolution de la solidarité humaine.
aux beaux jours de Bastiat,
on accordait une importance exagérée
au régime économique des peuples. De
ce que la production et la
consommation étaient ou n'étaient
pas primées et réglementées, il
devait s'ensuire, aux dires des
libres-échangistes ou des protec-
tionnistes d'effroyables cataclysmes
sociaux ou l'âge d'or rêvé des poètes.
Depuis, nous avons passé, plus ou
moins rapidement, de l'un à l'autre
de ces régimes, et il ne semble pas,
à part la ruine ou l'enrichissement
de quelques ^{partisans d'indiv. égalité} ~~mercantis~~, que notre
globe terraque a été influencé
d'une façon quelconque.

D'un autre côté, les conditions
économiques des peuples civilisés
établies brusquement parmi les
peuples sauvages et barbares n'étaient

